

Chouettes

Autor(en): **Bron, Christiane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHOUETTES

Chouette et Athéna sont intimement liées dans l'imaginaire antique. Mais ce lien n'est pas expliqué. Le rapport que l'on peut faire entre le schème utilisé sur le monnayage des Athéniens et la présence de la chouette sur un nombre relativement restreint de vases figurés, ainsi que l'attitude passive et apparemment inutile de l'oiseau sur la plupart des images, nous amènent à proposer une nouvelle lecture du symbole de la chouette. Signe d'Athéna poliade, elle indique l'appartenance politique, la localisation ou la protection de la déesse.

«L'apparition d'un oiseau n'est jamais gratuite; elle recouvre nécessairement un message...»

A. Schnapp-Gourbeillon, *Lions, Héros, Masques*, Paris, 1981.

La chouette doit sa renommée de sagesse à la déesse dont elle est l'emblème, Athéna.¹ Très souvent associées dans l'iconographie antique grecque et romaine, chouette et Athéna ne sont cependant pas inséparables. Il est intéressant de remarquer, par exemple, que, sur les quelque six cents vases attiques connus qui représentent Athéna², seuls une trentaine lui adjoignent une chouette et quinze présentent l'oiseau seul.³ Quelquefois signe iconique déterminant qui permet d'identifier la déesse, la chouette peut aussi paraître inutile à la compréhension de l'image. Pourtant sa présence n'est jamais anodine.

Par l'analyse d'une partie de ce corpus de vases, j'essaierai de démontrer le rôle du syntagme «Athéna-chouette» dans l'imaginaire attique, ainsi que la modification de sens qui intervient lorsque

l'oiseau est représenté seul. La confrontation des images complète l'interprétation et permet de comprendre des scènes simplifiées qui, sans référence au corpus, resteraient inexplicables.

Ainsi sur le premier vase (fig. 1), la chouette, perchée sur une volute à l'arrière de la tête d'Athéna, est un signe qui semble uniquement destiné à permettre l'identification de la déesse, au même titre que le casque. Pourtant, sur un lécythe d'Amsterdam (fig. 2), deux chouettes encadrent la tête d'Athéna; des colonnes cernent l'image et rappellent le sens religieux de ces têtes magnifiées, qui représentent une théophanie.⁴ Les chouettes ne peuvent simplement être assimilées à un attribut comme le casque, la lance ou l'égide, signes habituels d'Athéna, qui ne sont jamais doubles.

Le dédoublement confère en effet une valeur supplémentaire au signe employé. De même sur le lécythe d'Athènes (fig. 3), deux chouettes, l'une perchée sur le bouclier, l'autre sur un autel, entourent Athéna. Le caractère religieux de la scène est souligné par l'autel et par la phiale — vase cultuel — que tient la déesse. Deux colonnes cernent à nouveau l'image.

Sur ces trois vases, les chouettes participent à la vénération dont la déesse est l'objet. Elles sont à ses côtés et reçoivent l'hommage qui lui est rendu. Mais leur rôle est encore hermétique sur des images aussi simples.

L'importance du signe de la chouette est encore plus évidente sur une amphore panathénaïque de Londres⁵. Une grande statue d'Athéna Promachos occupe le centre, motif traditionnel de ce type d'amphore que l'on gagnait lors des jeux panathénaïques.⁶ Juchés sur des colonnes, Triptolème sur son trône ailé à droite et Athéna tenant une chouette à gauche complètent l'image. Prototype probable des interprétations théophaniques de nos trois premiers vases, cette petite statue d'Athéna indique que la présence de la chouette est complémentaire à la déesse. Elle lui donne une signification particulière et supplémentaire que n'a pas la Promachos.

L'association de la déesse et de l'oiseau intervient aussi sur des images très diverses. Lors de scènes narratives relatant des épisodes mythologiques ou héroïques, le syntagme «Athéna-chouette» n'est pas présenté selon un schème fixe qui ferait référence à un modèle statuaire. Ainsi sur deux médaillons de coupe qui décrivent l'arrivée de Thésée devant Amphitrite (fig. 4) et le dégoisement de Jason par un monstre marin (fig. 5), Athéna, protectrice de ces héros, assiste à leurs exploits en tenant dans la main une chouette.



Fig. 1.

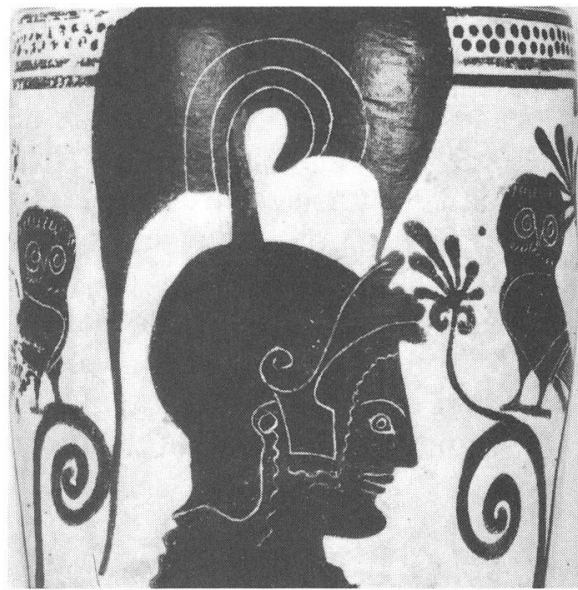


Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.

Cependant, sur l'hydrie de Toledo (fig. 6), l'oiseau est perché sur l'attelage, tandis qu'Athéna et Hermès secondent Héraclès dans sa lutte contre Cerbère. Dans une vision naïve de ce vase, la chouette pourrait être associée avec n'importe lequel des protagonistes. Plus encore, sur la coupe de Rome (fig. 7), elle semble associée à Iolaos qui retient les chevaux. Elle est perchée sur son bâton alors qu'Athéna accourt à l'aide d'Héraclès dans sa dispute avec Apollon pour l'acquisition du trépied. Il est intéressant de remarquer qu'une autre créature ailée accompagne Athéna: une



Fig. 6.

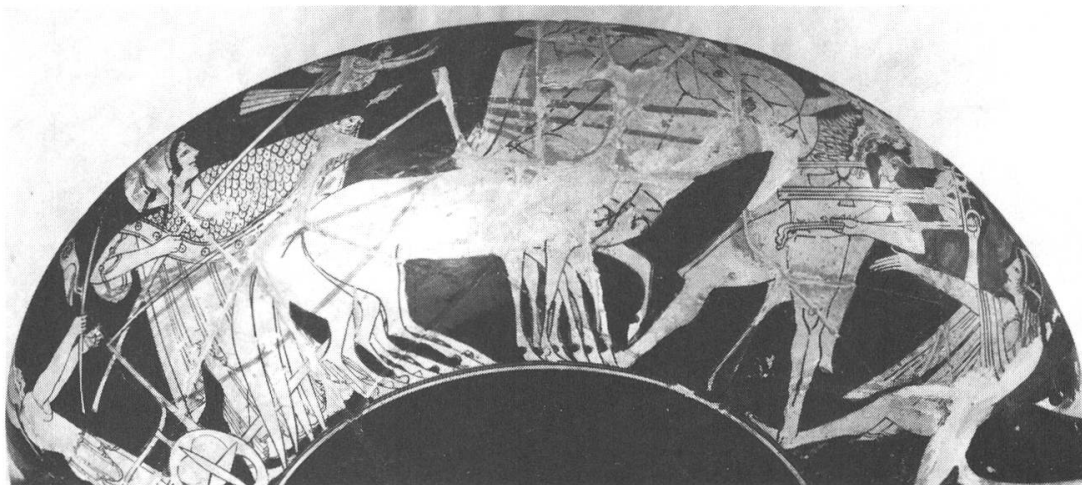


Fig. 7.

sirène, oiseau à tête humaine, est perchée sur sa main et semble prolonger son geste en faveur du héros.⁷

Sur ces quelques vases, échantillon d'un corpus plus large d'images de la déesse dans son rôle protecteur des héros, la chouette apparaît comme un signe inutile au déroulement du récit. Les sources littéraires ne la mentionnent jamais en compagnie d'Athéna. Son interprétation comme une expression concrète d'une puissance divine d'Athéna est exclue par son attitude passive et extérieure à l'action.⁸

Une seule image présente une chouette apparemment active. C'est une amphore de Rouen (fig. 8) sur laquelle Athéna se bat contre Encelade. Surmontant les deux protagonistes, une chouette et un oiseau anonyme reproduisent le combat de la déesse et du géant. Tous deux pourraient représenter un renfort surnaturel, concrétisation d'une puissance divine ou messenger des dieux.⁹

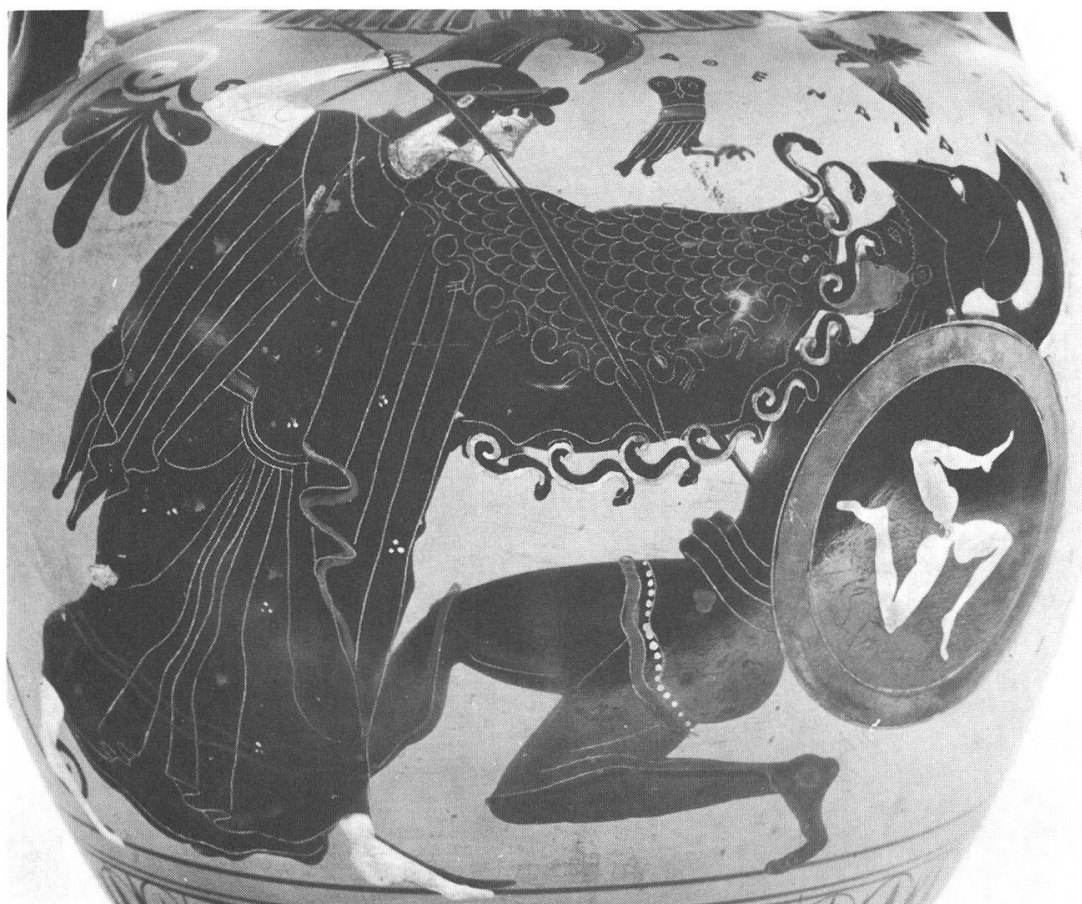


Fig. 8.

Pourtant, une telle attitude de la chouette est unique dans l'imagerie. Un lécythe de Gela¹⁰ infirme cette interprétation, car il reproduit la même scène, mais alors la chouette tourne le dos au géant et adopte une attitude passive, similaire à celle de nos vases précédents.

La naissance d'Athéna est un thème privilégié des vases attiques à figures noires.¹¹ Cependant, seuls quatre vases associent la chouette à l'événement.¹² Sur l'amphore de Munich (fig. 9), comme sur celle d'Orvieto, la chouette est perchée sur la canne de Zeus, qui est assis entouré de quatre dieux, tandis qu'Athéna en armes sort de sa tête. L'indépendance sémantique de l'oiseau est à nouveau soulignée. La chouette précède la naissance de la déesse, elle attend sa venue pour la rejoindre.

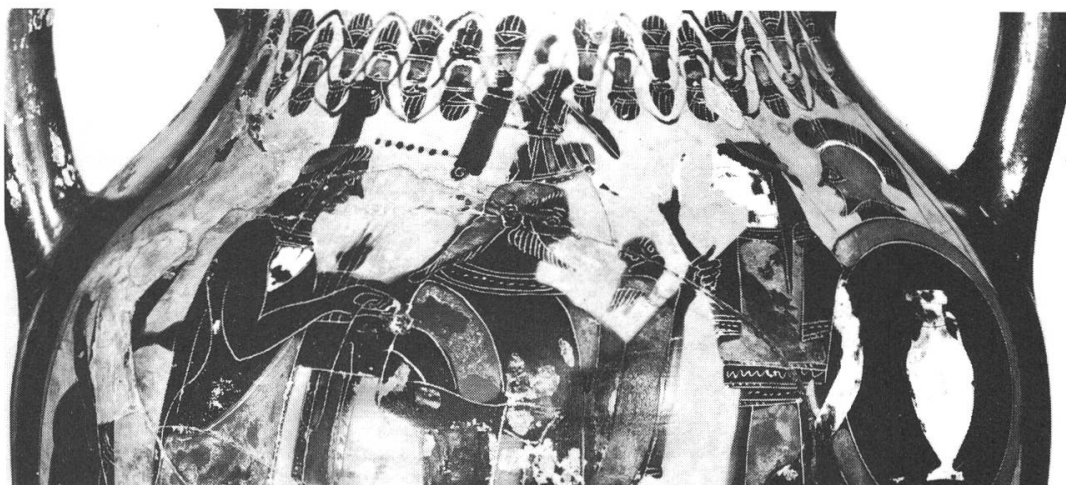


Fig. 9.



Fig. 10.

Cette interprétation est confirmée par une amphore de Rome (fig. 10). Le schème est identique: Zeus assis est entouré des quatre dieux dont Ilithye, la déesse des naissances, qui lui fait face. La chouette est à nouveau perchée sur son bâton, mais Athéna n'apparaît pas encore. Nous assistons à la séquence qui précède immédiatement sa venue. Que signifie cette chouette? Elle nous permet évidemment de reconnaître la scène et d'imaginer l'apparition d'Athéna. Mais elle n'est pas envoyée par la déesse, elle est signe indépendant et complémentaire.

Avec ce vase nous abordons les images de la chouette seule. Les plus connues sont les skyphos décorés de chouette et d'olivier.¹³ Il est communément admis que ces petits vases étaient utilisés comme souvenir d'Athènes. Leur décor rappelle le revers du monnayage athénien que l'on considère comme le blason de la ville.¹⁴

Une variante unique des skyphos nous montre l'ambiguïté du signe de la chouette et de l'olivier (fig. 11). Sur cette image, l'habituelle chouette est affublée des armes d'Athéna, peut-être sur un mode comique. Il est difficile de savoir si Athènes utilise comme



Fig. 11.

blason l'oiseau favori de sa déesse poliade — la chouette — associé à l'arbre qu'elle a donné à l'Attique — l'olivier —, ou si, au contraire, les Athéniens donnent à leur déesse leur oiseau emblématique afin d'affirmer son lien privilégié avec la ville.

Pourtant une oenochoé de Genève pourrait suggérer une solution (fig. 12). Car sur ce vase la chouette et l'olivier sont entourés de deux musiciens qui forment un cortège (la femme, à droite, tourne le dos au motif central). Cette procession est évidemment en l'honneur de la chouette, mais il est peu probable qu'à travers ce signe ce soit Athéna qui soit l'objet de cet hommage. Le motif de la chouette et de l'olivier est un symbole dont l'irréalité est soulignée par la frise décorative sur laquelle il repose. Par ce signe, le peintre veut illustrer le caractère civique de la fête et montrer qu'elle est organisée en l'honneur de la ville. S'il voulait indiquer une présence d'Athéna, il mettrait probablement en scène la déesse portant la chouette.

De même l'amphore miniature de Bryn Mawr (fig. 13) donne au syntagme «chouette-olivier» une importance égale à celui d'Athéna Promachos. Deux colonnes séparent les deux faces du vase et rappellent le caractère religieux de la fête. Ces petites amphores devaient être produites lors des Panathénées et vendues



Fig. 12.

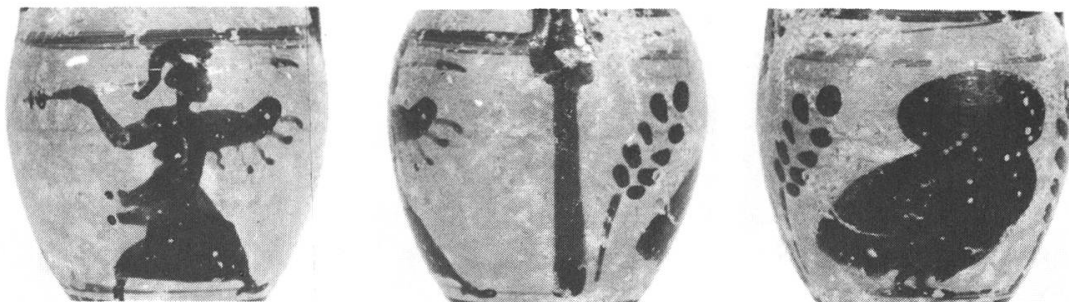


Fig. 13.

comme souvenirs.¹⁵ Elles portent les deux signes importants de la fête: la déesse poliade, dont on célèbre l'anniversaire, et l'emblème de la ville qui lui offre les festivités.

Nous pouvons donc admettre que la chouette et l'olivier représentent la ville d'Athènes puisque les deux signes sont nécessaires pour évoquer la ville et sa déesse sur l'amphore (fig. 13) et que, sur l'oenochéoé (fig. 12), le syntagme «chouette-olivier» ne peut être une évocation d'Athéna. On peut se demander si la chouette garde la même signification lorsqu'elle n'est pas entourée d'olivier.

Une coupe de Londres (fig. 14) semble le confirmer. En effet sur cette image une petite chouette survole un trône ailé. Une prêtresse qui tient un sceptre et un rameau lui fait face. Derrière elle un autel est allumé. Le trône ailé — celui de Triptolème — et le rameau indiquent que la scène se rapporte au rite des déesses d'Eleusis: Déméter et Coré. La présence de la chouette prouve que la scène ne se situe pas dans un univers purement éleusinien, mais à Athènes, car celle-ci ne peut être messagère d'Athéna dans un contexte éleusinien. Le trône ailé vide et l'autel allumé suggèrent un sacrifice préliminaire, probablement à l'occasion du départ de la procession qui, chaque année, allait d'Athènes à Eleusis.¹⁶

D'autre part, les chouettes qui entourent une sirène musicienne sur un lécythe de Londres (fig. 15) ont un rôle analogue à celles de notre figure 2. Mais ici ce n'est plus Athéna qui reçoit un



Fig. 14.



Fig. 15.

culte auquel elles s'associent, mais une sirène, manifestation d'une puissance démonique.¹⁷ Ce culte doit avoir lieu à Athènes, localisation signifiée par la présence des deux chouettes. Cette interprétation éclaire les chouettes énigmatiques qui accompagnent Athéna sur nos quatre premières images. Même lorsqu'une seule chouette est représentée (fig. 1) ce signe a un caractère civique. Il est symbole de la fonction poliade de la déesse.

Ces observations nous permettent de comprendre la présence des chouettes passives qui accompagnent Athéna. Elles ne sont ni attribut, ni officiants de la déesse manifestant sa bonne volonté à l'égard de ses protégés: elles sont symbole d'Athènes. Lorsque le peintre associe une chouette à Athéna sur une scène narrative, il veut souligner sa fonction poliade ou localiser la scène à Athènes. Ainsi sur nos figures 9 et 10, la petite chouette perchée sur la canne de Zeus indique le lien qui unit la déesse naissante à Athènes et peut-être, même, situe la naissance mythique dans la ville.

Pourtant la valeur sémantique de la chouette seule est quelquefois plus complexe. Par référence implicite à Athéna, elle devient signe double: d'Athènes et d'Athéna. Ainsi sur l'hydrie d'Upsala (fig. 16), l'énorme chouette perchée sur l'autel ne peut être qu'une apparition surnaturelle. Le jeune homme qui mène le



Fig. 16.

mouton vers l'autel marque d'un geste de la main son étonnement devant cette vision. Le sacrifice n'est pas offert à la chouette, car alors elle devrait être derrière l'autel sous forme de statue. Une telle scène indiquerait l'existence d'un culte zoomorphe, inconnu et impossible à Athènes à cette époque.¹⁸ L'oiseau est messager ou épiphanie d'Athéna. La déesse prend cette forme pour marquer l'approbation du sacrifice qui va lui être offert; le signe de la chouette nous permet de comprendre que le culte s'adresse à Athéna Poliade.

De même, lorsque la chouette seule préside aux exploits des héros, elle confère à la scène un sens politique et suggère la présence active d'Athéna. Cette double fonction est particulièrement évidente sur l'amphore de Tarente (fig. 17). Sur cette image, Thésée combat le Minotaure, Ariane est à l'arrière et deux hommes encadrent la scène. Entre les jambes du héros, une chouette est posée à terre. Thésée, roi légendaire d'Athènes, est un héros poliade. Par sa lutte contre le Minotaure, il libère la ville de la tutelle de la Crète. Le signe de la chouette est donc particulièrement bienvenu, il marque la protection de la déesse et l'appartenance politique du héros. Cette image est à rapprocher de notre figure 4. En présence d'Athéna, la chouette n'est que signe politique, seule elle indique autant Athènes qu'Athéna.



Fig. 17.

La chouette peut aussi accompagner une scène de la vie sociale. Sur une hydrie du Louvre (fig. 18), un mariage archaïque est représenté selon le schème conventionnel: l'homme et la femme, qui tient son voile d'une main, sont montés sur un char. Trois femmes, à l'arrière, portent probablement des présents. Devant l'attelage, un homme barbu clôt la scène. Une chouette est perchée sur la crinière de l'un des chevaux. Nous savons qu'une coutume athénienne consistait à recevoir la prêtresse d'Athéna, revêtue de l'égide, afin qu'elle bénisse la maison nuptiale.¹⁹ Un cratère du Louvre²⁰ illustre cette pratique: une jeune femme revêtue de l'égide comme seul attribut suit un cortège nuptial. La chouette de l'hydrie (fig. 18) évoque cette coutume. Elle suggère la protection d'Athéna mais, en même temps, elle localise le mariage à Athènes.

Au terme de cette analyse nous constatons que la chouette, unité formelle minimale, est toujours un signe. Sa seule présence indique une volonté de communication qui varie selon l'emploi du signe et sa liaison en syntagme avec Athéna ou avec l'olivier.



Fig. 18.

Ainsi, lorsqu'elle est avec Athéna, elle lui donne une dimension politique, soulignant l'appartenance à la ville d'Athènes et la fonction poliade de la déesse. Associée à l'olivier, elle n'est plus que blason de la ville et lorsqu'elle est seule, elle évoque soit la ville (fig. 14 et 15), soit simultanément la ville et la déesse. La complexité de cette signification ne peut être comprise que par rapport à l'ensemble des images de notre corpus. Sur des images trop simplifiées, la présence de la chouette, bien qu'évidemment signifiante, reste hermétique. La confrontation des images entre elles nous permet de comprendre la manipulation politique qui se cache derrière le signe de la chouette. Par cet artifice, le peintre affirme le caractère athénien de l'image et indique la volonté de la cité d'affirmer sa relation privilégiée avec Athéna, la fille préférée de Zeus.²¹

Christiane BRON.

ABRÉVIATIONS

- ABV J. D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1956.
 ARV² J. D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1963², 3 vol.
 CVA *Corpus Vasorum Antiquorum*.

NOTES

¹ Etudes sur la chouette et Athéna: cf. article de R. Stupperich, «Eulen der Athena», dans *Boreas*, 3 (1980), pp. 157-173; l'auteur cite tous les articles parus précédemment.

² Cf. ABV et ARV².

³ Un inventaire complet de ces vases paraîtra dans C. Bron, *La Gent ailée d'Athéna Poliade*.

⁴ C. Bérard, *Anodoi*, Neuchâtel, 1974, pp. 62 sqq.

⁵ Amphore panathénaïque B 607, Londres, British Museum, ARV² 318,1.

⁶ J. Frel, *Panathenaic Prize Amphoras*, Athens, 1973.

⁷ La différence sémantique entre la chouette et la sirène est analysée dans l'article susmentionné, note 3.

⁸ J. Bayet, «L'Expression des énergies divines», dans *Idéologie et Plastique*, Rome, 1974², pp. 499-544.

⁹ Les relations de l'oiseau et de la chouette sont étudiées dans l'article susmentionné, note 3.

¹⁰ Lécythe 26, Gela, Museo Archeologico.

¹¹ F. Brommer, *Jahrbuch des Römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 8 (1961), pp. 66 sqq.

¹² En plus des deux vases présentés nous avons trouvé l'amphore 299 d'Orvieto et l'amphore F 32, Paris, Louvre.

¹³ F.P. Johnson, «A Note on Owl Skyphoi», dans *American Journal of Archeology*, 59 (1955), pp. 119-124.

¹⁴ L. Lacroix, «Les Blasons des villes grecques», dans *Etudes d'archéologie classique I*, Paris, 1958, pp. 104 et 105.

¹⁵ J. B. Beazley «Miniatures Panathenaics», dans *The Annual of the British School at Athens*, 41 (1940-1945), pp. 10-21.

¹⁶ G.E. Mylonas, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton, 1961.

¹⁷ E. Kunze, «Seirenen», dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Institut*, 56 (1931), pp. 124-141.

¹⁸ J. Pollard, «The Birds of Aristophanes, a Source Book of Old Belief», dans *American Journal of Philology*, 69 (1947), pp. 376 sqq.

¹⁹ *Souda*, sous Αἰγίς, éd. A. Adler, tome II, p. 160, n° 60, p. 159, et B. Jordan, *Servants of the Gods*, Göttingen, 1979, p. 32.

²⁰ Cratère 11260, Paris, Louvre.

²¹ C.J. Herington, *Athena in Athenian Literature and Cult*, Greece and Rome, 1963, p. 63.

LISTE DES FIGURES

1. Hydrie B 359, Londres, British Museum, photo du musée.
2. Lécythe 3754, Amsterdam, Allard Pierson Museum, photo du musée, J.D. Beazley, *Paralipomena, Additions to Attic Black-Figure Vase-Painters and to Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1971, 262.
3. Lécythe 1138, Athènes, Musée National, photo tirée de E. Haspels, *Attic Black-Figured Lekythoi*, Paris, 1936, pl. 41, 2.
4. Coupe G 104, Paris, Louvre, photo du musée, ARV² 318,1.
5. Coupe sans No, Rome, Vatican, tirée de J. Boardmann, *L'Art grec*, Paris, 1966, pl. 134, ARV² 437,116.
6. Hydrie 69371, Toledo Art Museum, photo Widmer Bâle, ABV 360,11.
7. Coupe 27250, Rome, Musée de la villa Giulia, photo du musée, ARV² 124,8, face A.
8. Amphore 358, Rouen, Musée des Antiquités, photo du musée.
9. Amphore 1382, Munich, Glyptothek, photo du musée, ABV 135,47.
10. Amphore 17701, Rome, Vatican, photo du musée, ABV 138,2.
11. Oenochoé CA 2192, Paris, Louvre, photo du musée, ARV² 983,14.
12. Oenochoé 5764, Genève, Musée d'Art et d'Histoire, photo du musée.
13. Coupe 239, Londres, Vente Sotheby du 13.12.1982, photo tirée du catalogue de la vente.
14. Amphore miniature P 78, Bryn Mawr, Ella Riegel Museum, photo du musée.
15. Lécythe 1920.3-15.1, Londres British Museum, photo du musée.
16. Hydrie 352, Upsala, Musée de l'université, photo du musée, ABV 519, 15.
17. Amphore 4359, Tarente, Musée archéologique, photo du musée.
18. Amphore F 10, Paris, Louvre, photo du musée.

C. B.

